

RELECTURE

INTERVENTION EN ASSEMBLÉE

PAR MME ELENA LASIDA

DIRECTRICE DU MASTER « ÉCONOMIE SOLIDAIRE ET LOGIQUES DE MARCHÉ » (ICP)
CHARGÉE DE MISSION « ÉCOLOGIE ET SOCIÉTÉ » À LA CEF

IMPRESSION GÉNÉRALE

DE L'EXTRAORDINAIRE

Je commence par un retour général sur ce qu'on a vécu hier. Je dirai volontiers qu'hier il s'est passé quelque chose : nous avons fait une expérience, nous avons vécu quelque chose d'extraordinaire. D'abord par la composition de cette Assemblée : pour la première fois une Assemblée avec des évêques et des non-évêques.

Extraordinaire aussi par les témoignages très forts. Les six témoins étaient des personnes très diverses avec des parcours différents : certains plus militants, d'autres plus institutionnels ; certains parlaient au nom de leur foi, d'autres au nom de leur conscience écologique et pourtant il y avait une énorme convergence dans ce qu'on a entendu.

Extraordinaire aussi par la manière dont nous avons travaillé ensemble. Cela donne à voir ce que j'avais dans mon imaginaire derrière ce mot « synodal », avec un échange vraiment très participatif, grâce aux méthodes utilisées autant dans les ateliers qu'en plénière. Cela donne des outils, des méthodes qui permettent de partager et de décider ensemble autrement.

C'est également l'audace d'initier un processus dont on ne connaît pas le résultat. On n'est

pas venu avec un projet dont on voulait nous convaincre de le mettre en application. On nous a proposé de se laisser déplacer et voir ce qu'on fait ensemble. Je trouve cela très courageux.

Cela s'est dit dans les échos entendus dans les moments informels et hier en fin de matinée quand on a pris la parole de manière spontanée : la joie d'entendre cela ici, la joie d'entendre une parole radicale et non molle, des larmes de joie et de peur, la joie d'appeler son évêque par son prénom, une proximité rendue possible, on a entendu aussi une grâce, du bonheur.

UNE PRÉSENCE

Pour nommer ou qualifier cette expérience commune, j'utiliserais volontiers le mot de présence. Nous avons vécu quelque chose de l'ordre de la présence. Plusieurs parmi nous, et je l'ai entendu, se posent la question : oui, mais maintenant, que faire ? Nous n'en sommes pas encore au moment de décider de l'action. On a entendu six témoins et on a vu l'importance d'avoir vécu quelque chose de très fort pour ensuite passer à l'action et se poser la question de l'efficacité de l'action. C'est pour cela que j'utilise volontiers de mot de présence : avoir entendu tous ensemble ces informations crée quelque chose de très fort, d'extraordinaire. Cela crée du commun parce qu'on a entendu ensemble ces six cris qui nous ont été adressés hier.

Le synode sur l'Amazonie vient de finir. Dans le cadre de ce synode, le *Pacte des catacombes*, célébré au moment du concile Vatican II, a été célébré à nouveau. Un texte nouveau contient l'invitation à passer d'une pastorale de la visite à une pastorale de la présence. J'ai choisi ce mot de présence en écho à cela, qu'il faut creuser.

LE CONTENU

DE LA MENACE À LA PROMESSE

Il y avait une très grande convergence dans les témoignages. Ils ont tous raconté une même expérience : comment une menace fait place à une promesse. Pourquoi une menace ? Ils ont parlé de bouleversement, de chute, d'effondrement, de collapsologie, d'écroulement, de catastrophe, des mots qui disent fortement la menace. Mais on a entendu à chaque fois comment cette expérience de menace a fortement généré des promesses, de nouveaux possibles source de choix, source de sens. On a beaucoup entendu les mots émerveillement, cohérence, entraide, complémentarité. Voilà les promesses entendues à travers l'accueil de cette menace. Ils ont donné des pistes à chacun pour faire cette expérience de transformer la menace en promesse.

L'EXPÉRIMENTATION

La capacité à se laisser déplacer, Xavier disait de se laisser décentrer, à se laisser bousculer, on a entendu la question de Fabrice, quel type de basculement, de bousculement vous choisissez d'avoir ? Maxime racontait comment il est passé de la pédagogie à la permaculture, des fermes d'avenir à *La Bascule*, à travers différentes expériences. Martin expliquait comment il est passé de travailleur social à la création de l'APA. Raphaël racontait ses expériences de conversion écologique très récentes mais très radicales. Il a laissé déplacer ses représentations sur les écologistes, au point que ces écologistes sont devenus pour lui des gens qui l'ont évangélisé, alors qu'ils ne connaissent pas forcément l'Évangile.

Des expériences très fortes de déplacement, de décentrement, une capacité d'expérimenter, de tâtonner, d'accepter de se tromper, de dire ce n'est pas par ici mais cela permet de voir qu'il faut aller d'un autre côté. Cette capacité d'expérimentation me fait penser à ce mot que le pape François utilise souvent, celui de « processus ». Le Pape dit qu'« *il faut initier des processus plutôt que posséder des espaces* ». On ne connaît pas le résultat, il n'y a pas de modèle connu d'avance à appliquer, il y a à inventer, à créer, à initier des processus.

Cette idée est aussi très présente dans une expérience beaucoup plus fondamentale, qui a été dite dans les six témoignages : comment une expérience de perte, d'échec, de crise ouvre un nouveau possible. Gauthier disait : « *La pénurie crée de la coopération*. » On a été surpris de voir comment un collapsologue nous parle d'espérance. C'est une collapsologie qui n'annonce pas la mort mais qui au contraire annonce une promesse de vie, qui rend vivant. On a entendu hier, dans un des ateliers, quelque chose de très fort : la douleur fait partie de la beauté, fait partie du vivant. Il n'y pas à opposer mort et vie, c'est justement la mort qui rend possible la vie nouvelle. Cela renvoie très fortement à l'un des mystères fondamentaux de notre foi chrétienne, le mystère de la résurrection. Pour moi, les six témoins nous ont parlé de résurrection : comment des expériences de mort – quand on est capable de les traverser – créent de la vie nouvelle, de nouveaux possibles.

LA COMMUNION

Ce n'est pas un mot que l'on a beaucoup entendu. Ce que j'ai entendu fortement à travers les six témoins, ce sont de nouvelles manières de vivre ensemble, de « faire du commun ». C'est très fort car c'est dans nos lieux de vie, de travail, nos territoires, l'Église est un lieu de « commun ». C'est une invitation à penser et à créer de nouvelles formes pour faire du « commun » par les relations. On a entendu Xavier parler du prochain qui n'est

pas seulement la personne à proximité mais les générations futures, les personnes en situation de pauvreté qu'on ne connaît pas mais qui habitent notre planète. C'est la création tout entière et ce prochain qui nous invitent à repenser tous nos modes de vie. C'est ce que présentait fortement Fabrice en interrogeant notre mode d'alimentation, de déplacement, de loisirs et la manière dont ces modes de vie devraient avant tout être choisis en pensant à leur impact sur nos prochains, c'est-à-dire sur tous les autres vivants. On a entendu en termes de relations beaucoup parler d'entraide, de coopération et on a souvent entendu cette phrase : « *plus de liens et moins de biens* ».

Le mot « collectif » est revenu très souvent dans les témoignages. Fabrice parlait du récit de Jonas et disait comment le roi avait justement rendue possible cette conversion générale, mais on a entendu parler du *lobbying*, des désobéissances non-violentes. On a aussi entendu la remise en question des organisations hiérarchiques pyramidales et du patriarcat. Ces formes d'organisation collective sont peut-être à interroger et à remettre en question. On a même entendu dire qu'il fallait changer le système de comptabilité nationale et introduire dans la comptabilité la richesse relationnelle, pas seulement la richesse matérielle monétaire et puis il y a eu un appel lancé aux évêques : trente évêques qui iraient dans une manifestation sur le climat, visiblement, donc une présence claire dans des manifestations de la société civile.

Une interrogation en termes de relations interpersonnelles, d'inter-vivants et aussi en termes plus politiques sur nos façons de faire du commun aux différentes échelles où nous sommes. Je le mets en lien avec la communion parce que justement c'est un terme qui apparaît très fortement dans *Laudato Si'*. Je l'ai vu réapparaître encore plus fortement dans un texte du pape François qui vient d'être publié, *Notre mère la terre*, un recueil de différentes déclarations et messages du Pape en lien avec la question écologique. Dans un texte final iné-

dit, il donne des éléments intéressants pour creuser la dimension spirituelle de la conversion écologique, avec le mot central, le mot clé de communion.

Tout ce qui existe dans la création est une empreinte du Père, une trace de Dieu ; à travers la création, c'est Dieu qui se donne à nous d'où l'importance d'entrer en communion avec toute créature, avec toute chose qui existe parce que c'est d'une certaine manière Dieu qui est présent directement. Je cite une phrase : « *C'est la capacité de communion de l'homme qui conditionne l'état de la création.* »

Certes il faut des transformations scientifiques, mais avant tout il y a notre capacité d'entrer en communion avec les autres. Le Pape dit : « *Il faut redécouvrir le monde, non comme un but en soi mais comme un sacrement de communion.* » Je vais laisser Fabien revenir sur la notion de péché écologique, mais quand le Pape parle du pardon il dit : « *Il faut demander pardon de nous être laissés prendre par des logiques qui divisent, qui affament, qui isolent et qui condamnent.* » « *Demander et recevoir le pardon, c'est être artisan de communion.* » Le pardon est associé à cette expérience de communion. Et pour moi, toutes ces expressions sur la communion résonnent avec ce que j'ai entendu des six témoins parlant de relations d'interdépendance et de création du collectif, fondées sur des relations d'entraide plutôt que de compétition.

LA JOIE

C'est un mot qui est revenu souvent, parfois directement, parfois avec d'autres ressentis. Autant les témoins ont fait état de la gravité à laquelle on est confronté, autant ils ont dit dans leur démarche de conversion que c'était avant tout une source de joie.

Martin nous racontait comment l'université de l'écologie intégrale avait été un moment très fort de prise de conscience de la gravité à laquelle on est confronté mais également une expérience forte de joie. Fabrice interrogeait la notion de contrainte et disait : « *La contrainte peut devenir*

désirable justement parce que la limite crée du nouveau.» Gauthier finissait son intervention par : « *Ce sera difficile et plein de joie.* » On a aussi entendu beaucoup le mot d'émerveillement. Je pense qu'il y a quelque chose de l'ordre de la joie dans la conversion écologique. La manière dont ils ont parlé de joie me renvoie à l'expérience de l'espérance chrétienne.

Pourquoi? Lors de la veillée, nous avons entendu cette très belle référence à l'espérance de saint Paul : « *voir ce qu'on espère, ce n'est pas espérer* ». Ils nous disaient qu'on ne sait pas vers quoi on va, mais on a la joie de le dire. On a la possibilité d'inventer du nouveau qui va nous permettre de vivre mieux ensemble. Pour moi c'est aussi une expérience d'espérance. ■